

**À Bali, les hindous révèrent  
la nature et craignent ses  
menaces, surtout quand il s'agit  
d'une éruption volcanique.**

# LE GUNUNG AGUNG

## Volcan sacré et point cardinal

PAR ALEXIA DRÉAU, À BALI

**E**n août 2017, à l'est de Bali, le majestueux volcan Agung se réveille. Dans les mois qui suivent, l'aéroport Ngurah Rai ferme ses portes et les habitants des villages environnants sont évacués. Les épais panaches de fumée rougeâtre et de cendres s'élevant jusqu'à quatre mille mètres au-dessus du sommet font craindre le pire : tout le monde s'attend à l'éruption fatale... qui heureusement ne viendra pas. Il faut remonter à 1963 pour trouver des victimes (au nombre de 1 700) de ce mastodonte de plus de trois mille mètres de haut : l'éruption s'était produite juste avant une importante cérémonie hindoue, Eka Dasa Rudra, dédiée à la purification de l'univers tous les cent ans. L'époque était alors sombre pour les Balinais, qui subissaient depuis des décennies les conflits entre les révolutionnaires indépendantistes et l'armée indonésienne, une précarité grandissante due à la hausse des taxes ou encore la redistribution de leurs terres sacrées par les communistes<sup>1</sup>. Pour les habitants, cette éruption soudaine de l'Agung n'était pas un simple désastre naturel. Elle était l'expression d'une colère divine.

### **Entre hindouisme et animisme**

L'île de Bali, nichée au milieu d'un archipel indonésien musulman, est habitée par une population majoritairement hindoue. Selon la légende, les premiers hindous d'Inde à avoir

foulé le sol balinais au XIII<sup>e</sup> siècle auraient emporté avec eux un fragment du mont Meru, montagne sacrée mythique vénérée par les Indiens, fragment à partir duquel le volcan Agung se serait formé. Pour les habitants de l'île, celui-ci est une réplique du mont Meru, demeure des dieux et centre de l'univers. Cela explique pourquoi ses flancs, à mille mètres d'altitude, abritent le plus sacré des temples balinais, le Pura Besakih. Toutefois, les fondations de ce temple sont bien antérieures à l'arrivée de l'hindouisme sur l'île, ce qui suggère que le culte du volcan tire ses racines d'autres croyances... En effet, l'hindouisme balinais est un mélange unique d'hindouisme et de bouddhisme, venus d'Inde et qui se sont greffés sur des croyances déjà existantes, l'animisme et le culte des ancêtres. Ainsi, tout ce qui nous

Temple Pura Besakih. DR



entoure – un simple rocher, une rivière ou une statue – est animé par les esprits. On dit ici que dieux et ancêtres résident dans les hauteurs des montagnes, tandis que mauvais esprits et démons habitent les tréfonds de la mer et les sombres forêts.

Le sacro-saint Agung est donc plus qu'un volcan. Il est aussi à la base d'une conception unique de l'orientation. Plus que les points cardinaux, les Balinais utilisent pour s'orienter dans l'espace un repère hautement symbolique : *kaja* est la direction du Gunung Agung et des hauteurs, *kelod* celle des profondeurs de la mer, *kangin* indique là où le dieu soleil se lève tandis que son opposé, *kauh*, se situe à l'ouest. Le volcan est donc utilisé pour désigner ce qu'il y a de plus sacré et de divin, alors que la mer représente le profane et l'impur. Ainsi se dessine la dualité du monde balinais, inhérente à la conception de l'univers hindouiste, organisé par le *dharma*, l'ordre universel et les lois, et l'*adharma*, le mal et le chaos. Ces deux forces complémentaires poussent les Balinais à chercher le centre en tout, l'équilibre absolu. L'homme se situe entre les dieux et les démons, le bien et le mal, le haut et le bas...

Ces principes prennent vie dans le quotidien. Prenons l'organisation traditionnelle d'une maison balinaise, le *kampung*, où chaque espace de vie est orienté en fonction de son caractère plus ou moins sacré. Sans surprise,



Cérémonie à Pura Besakih. A DRÉAU

le temple familial, où l'on vénère les dieux et les ancêtres, se situe toujours vers *kaja/kangin*, tout comme les chambres à coucher. Les Balinais dorment la tête dirigée vers *kaja/kangin*, tandis que les pieds sont orientés vers *kelod/kauh*. Selon les croyances locales, la tête est le siège de l'âme et donc la partie la plus sacrée du corps : il serait ainsi mal avisé de toucher la tête d'un Balinais ! À l'opposé du temple et des chambres se trouvent les espaces réservés à des activités moins pures, telles que la cuisine, le grenier à riz, l'enclos des cochons ou encore l'endroit où l'on jette ses ordures – tous vers *kelod/kauh*.

### Harmonie avec la nature

La place du Gunung Agung dans la vie des Balinais montre à quel point la relation avec la nature fait partie intégrante de leur conception du monde : ils dépendent d'elle et la vénèrent en retour. Ils expriment humilité et respect face à leur environnement, dont ils connaissent la puissance parfois dévastatrice des éléments. Le Gunung Agung est vénéré et craint, et les cérémonies religieuses, comme Tumpek Uduh,

jour de célébration des plantes et des arbres, illustrent cette dévotion. Conscients des cycles de la nature, les Balinais dédient vingt-quatre heures au silence complet, à l'inaction et à l'introspection à l'occasion de chaque nouvel an, qu'on appelle le Nyepi. Cela octroie à Bali, la terre mère, l'espace et le temps pour se purifier et se recharger... C'est la fin d'un cycle et le début d'un autre.

Pourtant, le délaissement de la nature se fait aussi ressentir aujourd'hui sur cette île qu'on qualifiait de « dernier paradis terrestre » dans les années 1930. La pollution des océans, la déforestation, l'urbanisation à outrance, l'invasion du plastique, la détérioration des sols et de la qualité de l'eau résultent d'un matérialisme qui a pris le pas sur les valeurs traditionnelles. Les Balinais ont peut-être raison de voir la récente éruption de l'Agung comme un avertissement : il est temps de se reconnecter à la nature, avant que cela ne se retourne contre l'homme. ●

1. La politique du premier président de l'Indonésie, Sukarno, était fondée sur le concept de *nasakom*, dont les principes étaient la religion, le nationalisme et le communisme.